

AIDE HUMANITAIRE ■ MEURTRIS PAR LA PERTE D'UN FILS

# Surmonter le deuil par le don de soi

Le décès de Grégory et de Didier a ébranlé leurs parents. Plutôt que de cultiver la tristesse, ces derniers soulagent aujourd'hui la misère des autres enfants.

ISIDORE RAPOSO

«**Q**uand on a vécu quelque chose d'aussi terrible que la perte d'un enfant, on a envie d'aider les autres personnes qui souffrent. C'est comme cela qu'on se sent le mieux. Didier était le meilleur ami de Grégory. Ils étaient comme des jumeaux», explique Jacqueline Scarone, directrice de la Wessex Academy, une école de langues de Lausanne. Sa fille Géraldine acquiesce. Avec le soutien actif de Lucien, son époux, des parents de Didier et des amis de la famille, Jacqueline a créé l'Association Grégory et Didier pour venir en aide aux enfants défavorisés de Moldavie. Le choix de cette région de Roumanie tient plus des circonstances du destin que d'une stratégie.

En effet, en août dernier, lorsque Grégory et Didier, âgés de 9 ans, sont fauchés sur leur petite moto en coupant une route secondaire, Jacqueline songe déjà à consacrer une partie de son temps à une action humanitaire. Une amie engagée dans l'Association Inter'Est de Bienne lui propose de l'accompagner dans ce pays. Le départ subit de son fils remet tout en question: pourquoi nous? Qu'est-ce qu'on a fait? Résolument positives, Jacqueline et Géraldine décident d'agir. En pen-

sant à Grégory: «Pour mériter de le rejoindre un jour, il faut faire des choses importantes sur terre.»

Malgré leur souffrance, les deux femmes accompagnent une délégation d'Inter'Est en Moldavie, au début septembre. Au choc de la misère, succède le coup de cœur: elles décident de s'engager pour des institutions de la région d'Iasi, une ville de 450 000 habitants située à sept heures de route de Bucarest. Aider, mais qui et comment? Jacqueline et Géraldine décident de soutenir un hôpital pour handicapés mentaux, un orphelinat et un institut qui s'occupe des enfants de la rue. De retour au pays, elles battent le rappel des amis, organisent la collecte de vêtements, de meubles, de lits. Le premier semi-remorque affrété en avril dernier par l'ancien champion de tennis Dimitri Sturdza, qu'elles ont connu par des tiers, leur a même permis de convoier l'équipement complet de deux cabinets dentaires.

## «Des gens extraordinaires»

Lors d'un voyage réalisé pendant les vacances de Pâques, mère et fille ont assisté au déchargement du matériel et poursuivi leurs contacts. «Dans cette région, le salaire moyen se situe entre 50 et 70 francs par mois. Avec 30 ou 40 francs, on peut



La perte tragique de son fils a conduit Jacqueline Scarone (ici avec sa fille Géraldine) à s'engager corps et âme en faveur des enfants défavorisés. Patrick Martin

faire des choses fantastiques, même si pour nous ce n'est pas une somme très importante», explique Jacqueline, persuadée que de nombreuses familles suisses pourraient parrainer les jeunes mères célibataires rencontrées dans un centre d'accueil. «On a aussi soutenu un prêtre orthodoxe qui est en train de construire son église et un peintre d'icônes. Tous ces gens sont extra-

ordinaires. Plus on y va, plus on s'attache à eux», expliquent les deux femmes. Cet engagement pour les plus faibles permet à Jacqueline et aux siens de vivre l'absence de Grégory dans la sérénité: «Lucien est quelqu'un de réservé. Mais lorsque nous sommes rentrés de Roumanie, j'avais un autre mari.» Ce fils trop tôt enlevé avec son meilleur copain — tous deux reposent dans

le cimetière de Poliez-le-Grand sous un jardin de jouets — leur rend leur ciel bleu... comme la maison familiale, repeinte avec la couleur préférée de Grégory. □

## UTILE

Association Grégory et Didier, La Ferme au Puits, 1041 Poliez-le-Grand. Tél. (079) 212 96 46. Fax. (021) 320 72 80. wessex@worldcom.ch CCP 17-654900-2.